



La chronique du fleuve

par le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde

Chronique mensuelle publiée dans l'hebdomadaire Haute-Gironde 2005 - 1/2

Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, Place d'Armes, Citadelle 33390 – Blaye
05 57 42 80 96 courriel : conservatoire@estuairegironde.net

L'eau de l'estuaire

14 janvier 2005

Pourquoi les eaux de la Gironde apparaissent sales alors que les eaux fluviales et surtout marines sont claires ?

La floculation des particules

Dans l'eau douce, de fines particules argileuses se déplacent de manières individuelles. Au contact de l'eau de mer elles ont tendance à s'agréger entre elles. Ce phénomène, dit de floculation, a d'abord été évoqué pour expliquer la formation du bouchon vaseux. On admet maintenant que la cause principale est essentiellement mécanique. En effet, l'eau de mer, qui est plus dense, pénètre au fond et s'introduit sous l'eau fluviale, plus légère. La limite amont de l'intrusion saline est une zone de faible énergie pour l'eau. Ainsi, les particules apportées en suspension par les fleuves s'accumulent comme des voitures à un feu rouge. Elles forment ce que l'on appelle le "bouchon vaseux" qui a des teneurs de matières en suspension de l'ordre du gramme à la dizaine de grammes par litre.

Durant les périodes de crues le bouchon vaseux est repoussé à l'embouchure et peut être, en partie, évacué en mer. À l'inverse, durant les étiages, le bouchon vaseux remonte et peut s'étendre alors très en amont de Bordeaux (parfois même jusqu'à la limite de la marée dynamique : La Réole et Pessac-sur-Dordogne). Les années de crues importantes, le bouchon vaseux s'engraisse car il y a moins de sorties que d'entrées. En revanche, certaines années sont déficitaires : il y a plus de sorties que d'entrées, c'est le cas des années à étiages prolongés pendant lesquelles le bouchon vaseux se "dégonfle".

Au cours d'une marée

Mais le bouchon vaseux subit aussi une importante évolution au cours d'une marée. D'une manière générale les concentrations de matières en suspension augmentent avec la vitesse du courant. Elles sont donc maximales lors du flot (marée montante) des marées de vives eaux. À l'inverse, à l'étape des marées de mortes eaux il y a décantation du bouchon vaseux. Cela engendre la formation de lentilles de vases très fluides : la crème de vase dont la concentration en matières en suspension peut atteindre plusieurs centaines de grammes par litre. Au flot suivant, la plus grande partie est remise en suspension et réalimentent le bouchon vaseux. Quand la concentration dépasse 400 grammes par litre, les matériaux ne peuvent plus être remis en suspension, ils donnent un sédiment qui tapisse le fond de l'estuaire.

Deux ans dans l'estuaire

L'ensemble bouchon vaseux et crème de vase est également soumis au cycle lunaire des marées. Lors de périodes de coefficients de marées décroissants la crème de vase commence à se former par condensation du bouchon vaseux ; elle est maximale en mortes eaux. Durant la période de coefficients croissants (à partir du coefficient 70 environ) les lentilles de crème de vase se divisent en petites unités, puis sont érodées et remises en suspension totalement au cours des vives eaux.

Arrivée dans l'estuaire une particule peut soit le traverser directement et atteindre l'embouchure en moins de 45 jours ; soit subir un blocage définitif dans l'estuaire, du fait de la sédimentation ; soit subir un piégeage temporaire entrant dans le système bouchon vaseux / crème de vase. La dernière solution est la plus fréquente, avec un temps de séjour moyen d'environ 2 ans dans le bouchon vaseux et la crème de vase.

Claude Latouche

Les bécassines à la bourde

11 février 2005

La qualité de "zone humide" des marais du Blayais est due à la proximité de l'estuaire ainsi qu'à un impressionnant réseau de fossés qui maintiennent l'humidité. Cette humidité est indispensables aux oiseaux d'eau, notamment les limicoles*, parmi lesquels figurent les bécassines. Si les zones humides (à ne pas confondre avec les plans d'eau) sont indispensables à certains oiseaux, elles ont parfois fait le désespoir des hommes qui ont alors entrepris de les assécher, souvent inconsidérément.

Une technique limitée à trois communes

Durant l'hiver 1722, le curé de Saint-Simon-du-Chardonnet, dans le Blayais, devait parcourir de longs trajets sur les terrains marécageux. Pour franchir les fossés, il résolut de s'aider d'une perche spéciale, appelée "bourde".

La méthode a fait école puisque les chasseurs de bécassines du cru (les bécassiniers) franchissent encore les fossés à l'aide de cette perche. En fait, son usage est limité à trois communes : Saint-Ciers-sur-Gironde, Braud-et-Saint-Louis et Anglade.

Autrefois taillées dans du châtaigner, les bourdes actuelles sont plutôt réalisées en bambou ou en tube d'aluminium. Un sabot en châtaignier ou en cerisier, appelé "nille" [prononcer ni-yeu] empêche la bourde de trop profondément s'enfoncer dans la vase des fossés.

Pour rechercher les bécassines, deux stratégies s'affrontent : chasser avec ou sans chien.

Un bécassinier sans chien progresse en principe avec le vent dans le dos. En effet, une bécassine qui décolle le fait bec au vent. Celui-ci l'aide à se soulever grâce à l'angle pris par le corps de l'oiseau qui monte. C'est la recherche de portance qu'utilisent par ailleurs les avions. Ainsi faisant, l'oiseau se rapproche un très court instant du chasseur avant de fuir en zigzags. Par contre, lorsque l'on utilise son compagnon à quatre pattes, il vaut mieux avoir le vent dans en face afin qu'il véhicule au chien les émanations du gibier. Mais tout ceci reste de la théorie, parfois battue en brèche par les contraintes du milieu.

La reine des marais

Cependant, pour franchir les cours deau à la bourde, la technique reste invariablement la même. Il ne faut pas piquer la bourde au milieu du fossé car ce serait un excellent moyen de rester planté à mi-chemin. L'extrémité de la perche doit être fichée près du bord, vers soi. C'est l'élan pris par le sauteur qui permet de traverser sans se mouiller... ou presque !

Les chasseurs de cailles et les pêcheurs danguilles du Blayais ont aussi accessoirement recours à la bourde qu'ils portent accrochée à la ceinture.

Quant à notre bécassine - que les chasseurs surnomment demoiselle, oiselle, reine des marais - il s'agit d'un gibier qui, dans l'assiette, rivalise avec l'importe quel autre. Une bécassine ne se mange pas, elle se déguste... les yeux fermés.

Claude Businelli

* Étymologiquement, ceux qui se nourrissent dans le limon ; il s'agit des petits échassiers tels que le Vanneau, le Courlis, l'Avocette...

Embarquement pour les îles

18 mars 2005

En avril 1941, Georges O., instituteur sur l'île Patiras, réalise, pour la première fois, le voyage en gabare de Bordeaux à Patiras. Laissons-le raconter sa grande aventure maritime.

À bord des Deux-sœurs

« L'embarquement, à bord de la gabare des Deux Sœurs que commande Omiecinsky, a lieu à cinq heures du matin au bas du Pont de pierre. La voile est hissée et nous profitons de la fin de marée montante pour gagner très lentement le milieu du fleuve. La faible brise du matin et l'étal du fleuve nous donnent une vitesse très réduite. Nous avons le temps d'admirer les façades XVIII^e des quais du Port de la Lune ; la place et les bâtiments de la Bourse dorment sous les premiers rayons de cette aurore printanière. Les colonnes rostrales, surmontées des deux statues du commerce et de la navigation, nous saluent au passage. À tribord, les quais de la Bastide et la vieille gare d'Orléans s'éloignent dans la légère brume bleutée qui monte de la Garonne, bientôt disparaît également le clocher baroque de l'église Sainte-Marie.

Nous longeons les collines de Lormont aux flancs décorés des premières fleurs des arbres fruitiers et des tendres pousses vert clair mélangées à quelques taches sombres des feuillages persistants de troupes réduites d'épicéas et de conifères. À bâbord, à peine perdu de vue le clocher de Saint-Louis et les hangars des quais, notre regard accroche des installations que nous voudrions oublier : les bassins à flot occupés par la Kriegsmarine, les vastes blockhaus destinés lorsqu'ils seront terminés à abriter la flotte allemande. Pour nous, Bordelais, cette présence est une véritable épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes : la peur des bombardements aériens, Américains ou Anglais, hante toutes les pensées des femmes, des hommes, des enfants de la cité... »

La caresse du fleuve

« Insensiblement, sans bruit, notre coque glisse sur les eaux limoneuses du fleuve. Nous venons de quitter la ville, le fleuve coule en pleine campagne entre deux rives de saules en bourgeons soyeux, de joncs en pleine croissance, de terres vaseuses inondables et de prairies grasses où paissent quelques troupeaux de vaches crotteuses. Des troncs torturés semblables à des sculptures aux formes surprenantes, ornent les rives poisseuses de Dame Garonne...

Nous naviguons depuis presque deux heures, lorsque le gabarier décide de casser une petite croûte tout en traçant la route. Le matelot descend dans la cambuse et remonte avec trois verres, une bouteille de vin, une miche de pain et trois tranches de jambon assez épaisses (sur les Deux Sœurs, on semble ignorer les cartes de rationnement). Bien que ce ne soit pas dans mes habitudes de citadin de manger à cette heure, je participe avec un évident plaisir à ce moment convivial fort...

Comme il est difficile de penser à cette guerre qui déchire le monde, lorsque la douceur de ce matin de printemps chante la sérénité des coeurs et la paix des esprits. Et, combien le glissement quasi sensuel de l'eau tout au long de la carène, semblable à une caresse, invite plus au rêve qu'au combat. Les heures passent, nous savourons cette absolue tranquillité que distillent la rivière et son paysage... »

Jean Romain

Balades sur les rives de l'estuaire

15 avril 2005

Les îles de l'estuaire, le bouchon vaseux, le mascaret, les poissons migrateurs, la pêche au carrelet ou celle des professionnels, la chasse à la tonne, la récolte du jonc, les roselières, les oiseaux des marais, le ragondin et autres espèces envahissantes, les maisons troglodytes de Gauriac... voici quelques aspects qui seront abordés sur le terrain, chaque mois jusqu'en novembre.

Sensibiliser à l'environnement estuarien

Les visites guidées en bordure d'estuaire ont, en effet, repris le samedi 9 avril, sous un soleil matinal qui avait du mal à réchauffer l'atmosphère. La quinzaine de participants a pu s'initier à la faune de l'estuaire grâce à l'animatrice du Conservatoire de l'estuaire soutenue ici par deux ornithologues de "Communimages". Si vous avez manqué ce premier rendez-vous, rien n'est encore perdu car ces promenades ont lieu les deuxièmes samedis d'avril à novembre (et le 4^e samedi de juillet et d'août), de 10h à 12h. Organisées pour la deuxième année par le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde, ces sorties gratuites sont l'occasion de découvrir les paysages et sentiers pédestres de la Haute-Gironde. Elles sont inscrites dans le cadre de la politique d'éco-citoyenneté du Conseil général dont l'intention première est de sensibiliser les citoyens à l'environnement estuarien sous toutes ses formes. Deux heures de balade pédestre sur des chemins accessibles à tous (enfants compris).

La richesse des marais

Le samedi 14 mai, pour sa deuxième sortie annuelle, le Conservatoire de l'estuaire de la Gironde se propose de nous aider à mieux comprendre un patrimoine naturel qui est à nos portes mais encore peu attractif : les marais du Nord-Blayais. Les prairies humides qui bordent l'estuaire de la Gironde sont des lieux de vie et d'activité pour les agriculteurs, les chasseurs, les pêcheurs, les ornithologues, les promeneurs... Cette randonnée devrait nous permettre d'appréhender les enjeux propres à ces territoires où les usages sont parfois contradictoires et conflictuels. C'est aussi l'occasion de visiter une tonne et un carrelet. En juin, retour au marais pour une approche plus naturaliste.

Ces écosystèmes fragiles ne sont pas des sanctuaires et leur compréhension doit se faire dans le cadre d'un développement maîtrisé, prenant en compte les enjeux économiques de la région et le respect de ces espaces sensibles.

L'estuaire, ses rives, ses hommes

Après une présentation générale de l'estuaire, chaque sortie s'articule autour d'un thème privilégié, en présence d'acteurs du terrain (pêcheur, agriculteur, naturaliste...). Vous pouvez d'ores et déjà retenir les deuxièmes samedis de chaque mois, d'avril à novembre. En saison estivale, des balades supplémentaires seront proposées, les 23 juillet et 27 août.

Ces visites sont entièrement gratuites ; il convient cependant de s'inscrire au préalable au 05 57 42 80 96 (ou par courriel : animation@estuairegironde.net) : le lieu de rendez-vous et des conseils pratiques vous seront donnés à cette occasion. Deux heures au contact de la nature et de ses utilisateurs : un rendez-vous à ne pas manquer !

Alain Cotten

Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, Place d'Armes, Citadelle 33390 – Blaye
05 57 42 80 96 courriel : conservatoire@estuairegironde.net

Calendrier 2005 :

14 mai : le marais, un milieu à préserver ; 11 juin : la faune des marais ; 9 juillet : l'homme et les paysages estuariens (habitat troglodytique) ; 23 juillet : estuaire et poissons migrateurs ; 13 août : le marais, un milieu à préserver ; 27 août : estuaire et poissons migrateurs ; 10 septembre : l'homme et les paysages estuariens (habitat troglodytique) ; 8 octobre : estuaire et poissons migrateurs ; 12 novembre : le marais, un milieu à préserver.

Quand l'estuaire voyait passer les navires négriers

13 mai 2005

Le trafic des esclaves, des côtes d'Afrique vers le nouveau monde remonte au début du XVI^e siècle, lorsque les Espagnols durent imaginer un moyen de remplacer les indigènes des Caraïbes, qu'ils avaient littéralement anéantis et sans lesquels ils n'avaient plus de main d'œuvre pour exploiter ces terres lointaines. Les Portugais firent comme les Espagnols car le Brésil provoquait les mêmes besoins. Pour les Caraïbes, les Anglais se lancèrent à leur tour dans le trafic. Le développement du commerce de la France avec les Caraïbes (la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Domingue – Haïti – et la Guyane) fit de Bordeaux, au XVIII^e siècle, le premier port colonial français. Il trouva dans le trafic des esclaves un complément qui en fera le deuxième port négrier français.

Les premiers navires négriers

Si le premier navire négrier parti de Bordeaux pour la Guinée, en 1672, est le *Saint-Étienne-de-Paris*, ce n'est que vers le milieu du XVIII^e siècle que le trafic prend vraiment de l'importance. Il coïncide alors à l'apogée du trafic colonial de Bordeaux. La traite sera, après Nantes, qui tient largement la première place, et à égalité avec La Rochelle, une activité faite de 480 expéditions, et signifiera 130 000 à 150 000 noirs arrachés au continent africain.

Les capitaines au long cours étaient engagés par leurs armateurs voyage par voyage et partaient de Bordeaux avec le chargement de traite (essentiellement textiles, fusils, alcools, quincaillerie). Sur les côtes d'Afrique ils les troquaient avec les chefs indigènes qui détenaient "en stock" des noirs capturés au cours des razzias et de luttes intertribales. Il fallait des semaines de palabres en allant d'un village à un autre. Puis, le chargement étant complet, il fallait un long voyage vers les Antilles, principalement Saint-Domingue (à titre de comparaison le maximum fut atteint par Liverpool qui en déporta dix fois autant.).

Le trafic triangulaire

Les navires revenaient ensuite vers Bordeaux, chargés de sucre, d'indigo, de café qui bénéficiaient de détaxations parce que le pouvoir royal encourageait ce trafic qui alimentait en main-d'œuvre les Antilles. De plus, une prime de 160 livres était accordée par tête de noir débarqué. Tous ne parvenaient pas à destination car il en mourait beaucoup en route, jusqu'à 50%. Des mesures sévères réduisaient les pertes à 10 - 20% car il fallait préserver cette "marchandise" coûteuse.

Depuis quelque années, et surtout actuellement, on fait largement état de cette activité passée, allant presque à prétendre qu'elle fut à l'origine de la prospérité de Bordeaux, ce qui est faux, car Bordeaux n'a pas eu besoin de la traite pour s'enrichir. Et seuls, les capitaines ont pu vivre ce qu'elle a représenté d'inhumain.

Daniel Binaud

Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, Place d'Armes, Citadelle 33390 – Blaye
05 57 42 80 96 courriel : conservatoire@estuairegironde.net

Les gros maigres de l'embouchure

10 juin 2005

Entré ce 20 mai dans un petit bistrot pour me désaltérer, j'assiste à la table voisine, au départ d'un homme quittant son compagnon sur cette phrase d'adieu : « *Demain, je descends à Talmont pour écouter aux maigres* ».

Le chant du Maigre

En effet, les maigres chantent au moment de leur reproduction. Rien à voir avec le chant des sirènes, ce sont des bourdonnements, voire des grincements que les mâles émettent par action de leurs muscles abdominaux sur les parois de la vessie natatoire. On dit qu'ils seillent ; des seillements assez forts pour être entendu à bord des chaloupes. C'est pourquoi les pêcheurs mettent de temps à autre l'oreille sur le bord de leurs bateaux pour les localiser.

Il existe 3 populations bien individualisées de ce poisson : une population méditerranéenne qui se reproduit dans le delta du Nil ; une population nord-africaine qui se reproduit en baie de Lévrier (Mauritanie), un ancien estuaire ; une population du golfe de Gascogne qui se reproduit en Gironde, près du banc des Marguerites situé entre Meschers et Mortagne.

Du Golfe de Gascogne à la Gironde

Le maigre gascon passe l'hiver à l'abri du froid au sud du golfe de Gascogne. Début avril, il forme des concentrations dans les eaux côtières du pays basque français. Puis, longeant les côtes, de grandes "meules" (bancs de maigres de formes rondes et de couleur sombre) remontent lentement le long des côtes des Landes. Là, les pilotes des pinasses les guettaient du haut des dunes. Quelques coups de trompe de brume pour signaler l'arrivée d'un banc et les hommes d'équipage accouraient abandonnant leur travail aux champs, le temps de donner un ou deux tours de senne qui leur procuraient du poisson. Les maigres pénètrent en Gironde vers la seconde quinzaine de mai pour s'y reproduire. Leur abondance y est maximale fin juin. Fin juillet tous les adultes sont repartis en mer (notons qu'ils peuvent atteindre 2m de long pour plus de 50 kg). C'est au cours de la période s'étendant de la fin mai à la fin juillet qu'à lieu la pêche à l'écoute.

En Gironde pour se nourrir

Après la reproduction, ils se cantonnent aux eaux côtières à la recherche de nourriture : céphalopodes, sardines, sprats, mullets. La majorité restera de part et d'autres de la Gironde. Certains rejoindront les côtes méridionales de la Bretagne. Rares sont ceux qui pénétreront en Manche et encore plus rares ceux qui iront plus loin. Quelques exemplaires ont été signalés en Écosse, deux en Baltique, un aux Féroé, un en Norvège et un en Islande. Le maigre est un grand voyageur.

Les jeunes, l'année de leur éclosion et l'année suivante, resteront en Gironde, leur nourricerie, et parfois en Seudre et dans les pertuis charentais. Pendant toute la saison chaude, ils se gavent de petits crustacés et vers arénicoles. Dès la mi-septembre et jusqu'à la fin octobre, la saison froide arrivant, nos jeunes maigres vont se mettre à l'abri en mer entre île de Ré et Arcachon sur les fonds principalement de 20 à 40 m. Là ils ne se nourriront plus. Au printemps, vers la mi-mai lorsque les eaux de la Gironde atteignent 14°C les jeunes maigres qui auraient échappé aux chalutages, reviennent en Gironde pour se nourrir.

Jean-Claude Quéro

Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, Place d'Armes, Citadelle 33390 – Blaye
05 57 42 80 96 courriel : conservatoire@estuairegironde.net